

## 7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques (C)

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie ». Frères et Sœurs, vous aurez reconnu là le texte de référence de l'engagement chrétien pour l'Unité des Églises, communément appelé l'œcuménisme et mis en œuvre depuis tout juste un siècle, voire moitié moins pour les Catholiques, mobilisés seulement depuis Vatican II. Il s'agit donc d'une préoccupation récente, même s'il y eut déjà en d'autres temps des personnalités chrétiennes désolées d'assister à la division des Églises et profondément désireuses de retrouver ensemble les chemins de l'Unité trop longtemps désertés. En tout cas, c'est une grâce de proclamer et commenter ce texte de saint Jean, au sein d'une communauté monastique très fidèle à la cause œcuménique, d'ailleurs en osmose avec un terroir lui-même exemplaire en ce domaine. Notre reconnaissance sera grande pour celles et ceux qui, en terre poitevine et plus particulière en pays mellois et niortais, servent avec ardeur l'amitié des Églises et la fraternité des Chrétiens.

Or, si nous y regardons de près, la prière de Jésus pour l'unité ne vise pas d'abord le confort spirituel ou la paix intérieure de frères et sœurs croyants, longtemps divisés, voire opposés, désormais apaisés, pacifiés, réconfortés du fait de pouvoir vivre ensemble des expériences de prière, étude, partage, attestant une foi commune tellement plus forte que les malentendus et méfiances mutuelles accumulées au fil des âges. Si bénéfique que soit la paix retrouvée entre chrétiens séparés par l'histoire, l'essentiel pour Jésus est autre que le bien-être de nos communautés : rien moins que la capacité d'annoncer l'évangile au monde, autrement dit la crédibilité du message adressé à l'humanité, elle-même épuisée de tant de divisions et n'attendant pour nous croire que de voir à l'œuvre chez nous l'idéal de paix, justice, amour et liberté, reçu de Jésus lui-même. Les divisions des chrétiens, encore aujourd'hui formellement séparés et tentés de retomber, à la moindre occasion, dans les concurrences et compétitions ancestrales, constituent aux yeux de Jésus la première cause du manque de foi caractéristique de la société présente, au demeurant riche de tant de ressources matérielles, sociales et culturelles. Nous-mêmes chrétiens ne manquons pas d'arguments pour convaincre, ni même d'initiatives innombrables et remarquables, notamment au plan caritatif. Comment se fait-il alors que nos voix se perdent dans le désert, comme si nous étions soudain devenus inaudibles ? À en croire Jésus, selon saint Jean, la division entre les Églises et, sans doute pis encore, la division au sein des Églises constitue l'obstacle le plus lourd qui soit à l'annonce de l'évangile en vue du rassemblement fraternel de l'humanité, réconciliée en elle-même et rendue capable de vivre dans l'amour.

Dès lors, comment comprendre que, dans nos Églises, des voix se lèvent pour, sinon refuser, du moins minimiser et déclarer inutile l'engagement commun pour l'Unité ? Il y aurait, nous dit-on, plus urgent... Ou bien encore, entendons-nous, il suffit d'avoir atteint un état de coexistence pacifique, fût-ce au prix de l'ignorance et indifférence mutuelle. Eh bien non ! La communion des membres divers, au sein de l'unique et indivisible Corps du Christ, ne saurait se satisfaire d'à peu près ni faux semblants. La preuve pourrait justement en être la débâcle de la foi dans le monde d'aujourd'hui. Nous n'aurions de ce fait aucune excuse à négliger l'engagement œcuménique. Reconnaissons

d'ailleurs que, depuis Vatican II, tant les papes, sans exception, que la grande majorité des évêques catholiques se sont montrés très attachés au dialogue fraternel des Églises. L'indifférence viendrait plutôt de la base, c'est-à-dire nous-mêmes, nos paroisses, nos mouvements. Pensons-y, alors que nous sommes les premiers à nous indigner que les gens ne croient plus ou, du moins, s'abstiennent de manifester des convictions de plus en plus réduites à la sphère intime et devenues quasi insignifiantes.

Les textes de ce dimanche pourraient aussi nous aider à comprendre tant la trop grande lenteur des progrès œcuméniques que l'importance d'un engagement plein et entier au service de l'Unité, sans repousser à plus tard ni s'en remettre à d'autres de ce qui peut aussi bien nous concerner. Il s'agit, en effet, non de principes théoriques, mais de témoignage au sens fort du terme. Pensons à Étienne, l'un des Sept de Jérusalem : sa fidélité au Christ et son acharnement à prêcher la résurrection le conduisent au témoignage suprême, le martyr, du fait d'éléments fanatiques, inquiets de voir leurs sécurités mises à mal par la nouveauté de l'évangile. L'œcuménisme aussi a besoin de témoins, sinon de martyrs : hommes et femmes de tous styles et de toutes situations en Église, décidés à faire de l'Unité des Églises une priorité absolue, ne négligeant aucune occasion de rencontres interconfessionnelles, non seulement pour la prière mais aussi bien l'étude, la formation et toutes formes d'actions communes. Il nous est, en effet, recommandé de réaliser ensemble tout ce qu'il est possible d'entreprendre, plutôt que nous lamenter sur ce qu'il n'est pas encore possible de faire normalement ensemble. A ce prix, tous les fidèles catholiques peuvent être les premiers à vivre le témoignage de la foi commune, dans l'amitié partagée et le désir réel, non seulement de mieux se connaître, mais de mettre en commun le plus possible de nos richesses propres. La toujours nécessaire évangélisation des chrétiens eux-mêmes aura tout à gagner d'un échange incessant entre les traditions respectives des Églises encore séparées mais déterminées à chercher ensemble les chemins de l'Unité, telle que voulue par l'unique Seigneur Jésus Christ.

L'idée de témoignage - courageux, voire dangereux - est aussi en arrière-plan du texte de l'Apocalypse. Non seulement les élus seront innombrables, donc à l'opposé de nos replis identitaires, culturels ou confessionnels, mais ils auront lavé leurs vêtements, sous-entendu : dans le sang de l'Agneau, selon une expression familière au livre de l'Apocalypse, évoquant évidemment le sort des martyrs. Si donc l'Unité des Églises constitue vraiment le passage obligé pour une Mission chrétienne ouverte au monde et susceptible de convaincre les foules, qu'attendons-nous pour progresser ensemble ? Quand donc cesserons-nous de considérer la différence comme un danger et la pluralité des traditions comme une menace portée à notre propre identité ? En serions-nous restés au principe adolescent selon lequel on ne s'affirme qu'en s'opposant ? Aurions-nous oublié qu'il n'y a de vie que par l'échange de caractères génétiques propres à chaque lignée ? Qu'il n'existe de culture et civilisation qu'au prix d'un brassage incessant de données plurielles et reconnues complémentaires ? Le fait que, dès le Credo, l'Église soit définie comme catholique, suffit à dire à quel point elle ne saurait exister, encore moins se montrer capable d'évangéliser, sans avoir d'abord fait de l'œcuménisme sa priorité absolue : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie ». - Amen.

---